

## SUBSTANTIVATION ET HYPOTYPOSE : CAS DE L'ÉCRITURE DE AHMADOU KOUROUMA ET CHEIKH HAMIDOU KANE

Kouakou Anderson KOUASSI  
Docteur ès Lettres  
Département de Lettres Modernes  
Université Alassane Ouattara  
[kkouassianderson1@gmail.com](mailto:kkouassianderson1@gmail.com)

Konan Lazare N'GUESSAN  
Enseignant-Chercheur  
Professeur Titulaire  
Département de Lettres Modernes  
Université Alassane Ouattara  
[laznguessan71@yahoo.fr](mailto:laznguessan71@yahoo.fr)

### Résumé :

La substantivation est un procédé de l'économie expressive découlant de l'ellipse lexicale ou l'effacement. Elle rend le discours narratif réel. Agissant de cette façon, la substantivation s'apparente à l'hypotypose via la description vivante, la mimésis, l'« enargeia » et l'« ekphrasis » dont elle fait montre. En effet, la substantivation décrit l'être, l'objet de manière dynamique ou rend vivant et même réel les faits narrés par le truchement de l'emphase, de la représentation, de la mise sous les yeux voire l'utilisation de l'image frappante. De ce fait, elle capte l'attention du lecteur sur l'être, l'objet dont le narrateur parle ou l'histoire que celui-ci raconte. D'où l'importance accordée par le lecteur à cette réalité narrée. Il devient alors comme un témoin oculaire de ces faits racontés.

**Mots-clés** : Substantivation, hypotypose, mimésis, « enargeia », « ekphrasis »

**Abstract** : The substantivation in an expressive economic process deriving from the lexical ellipsis or the concealing. It makes the narrative discourse real. Acting this way, the substantivation is similar to the hypotyposis through lively description, imitation, « enargeia » and the « ekphrasis » that it use. In fact, la substantivation describes human beings, objects dynamically or makes the narrated facts lively through an over emphasis, live presentation and even the use of evident pictures. Hence, it draws attention of the reader on the narrated reality. He/she becomes then as an eyewitness of the narrated facts.

**Keywords** : Substantivation, hypotyposis, imitation, « enargeia », « ekphrasis »

## Introduction

La substantivation est un transfert catégoriel, qui fait passer une partie du discours en l'occurrence l'adjectif, l'adverbe, le verbe en substantif. En effet, Ces parties du discours devenues des noms ou substantifs sont appelées d'une part des mots substantivés et d'autre part des groupes nominaux sans nom en ce sens qu'étymologiquement, ils ne sont pas d'origine nominale. Mais, ils se sont mués en une autre catégorie grammaticale qui est celle de la catégorie nominale. C'est pourquoi, Bloomfield affirme que les parties du discours peuvent se chevaucher (L. Bloomfield cité par J. Goes, 1970, p.185). En se chevauchant dans notre cas précis, l'adjectif, le verbe, l'adverbe, à titre d'illustration, dorénavant devenus des noms ou substantifs, créent un effet inhabituel, inattendu, anormal (O.Inkova, 2007) dans la narratologie. Autrement dit, il y a de l'anomalie dans leur construction syntagmatique. Au lieu de Déterminant+Nom, leur syntagme nominal est constitué de Déterminant+Adjectif, Déterminant+Adverbe, ou Déterminant+Verbe. Une telle construction est inappropriée aux contraintes de la grammaire normative contrairement à la grammaire descriptive qui s'accommode de tout. Celle-ci admet foncièrement cette constitution syntagmatique nominale qui est perçue comme un écart dans la construction syntagmatique. Une telle réaction des mots substantivés dans leur formation morphosyntaxique ne fait que renforcer l'expressivité. Car, en fait, ces dérivés impropres donnent plus de force, d'intensité au contenu du message (O.Inkova, 2007). En plus, dans ce processus de changement de catégorie, les mots substantivés se substituent au nom c'est-à-dire ils deviennent le noyau du syntagme nominal, le « nom-tête » du syntagme nominal. Ils remplacent le nom et prennent tout le pouvoir référentiel de celui-ci. Ipso facto, le nom, noyau du groupe nominal, est effacé ou omis au détriment des mots substantivés. Ce processus est appelé économie expressive, découlant quant à elle de l'effacement ou de l'ellipse lexicale. Cette omission ou effacement du nom rend les morphèmes substantivés opaques en ce sens qu'ils disent peu pour faire entendre beaucoup. Etant donné qu'en se comportant ainsi, les mots substantivés rendent le discours dynamique, palpable, saillant voire réel, le discours n'est plus fictif. Il va alors sans dire qu'ils ont un caractère hypotypotique. En d'autres termes, ces dérivés impropres décrivent de manière vivante les faits à telle enseigne qu'on a l'impression qu'ils mettent sous les yeux du monde les êtres décrits ou les faits relatés. Ainsi donc, ils attirent l'attention du lecteur sur l'être décrit ou le fait relaté. En tenant compte de la grammaire descriptive et de la stylistique, nous émettons l'hypothèse que le fait de rendre le discours dynamique, saillant et réel, la substantivation est un phénomène d'hypotypose. L'écriture d'Ahmadou Kourouma et Hamidou Kane constituent notre support d'analyse.

## 1. Substantivation : un enrichissement du discours narratif

La substantivation en tant que phénomène d'expressivité, produisant un effet d'inhabituel, d'inattendu enrichit la langue ou le discours narratif. En d'autres termes, elle dynamise le discours narratif et décrit de manière vivante les faits relatés.

### 1.1. Substantivation : une dynamisation dans le discours narratif

La dynamisation c'est l'action de dynamiser, c'est-à-dire rendre plus performant, plus saillant, donner de l'énergie, de la vitalité à l'expression. Ainsi, l'usage des adjectifs substantivés par A.Kourouma et H.Kane n'est pas fortuit, c'est pour produire plus de dynamisme dans leur discours narratif, semer de l'expressivité dans le discours. Nous pouvons le constater à travers les exemples ci-dessous :

Exemple1 : « Moins que moi encore car c'est moi qui lui ai dit la prière **des agonisants (...)** » (A. Kourouma, 1998, p36 evbs)

Exemple2: « Aussitôt, d'autres **possédés** se précipitent sur **les malheureux**, les frappent à mort, les étrillent (...) » (A.Kourouma, 1998, p.149 evbs)

Les mots (**agonisants**, **possédés**, **malheureux**) sont substantivés car ces morphèmes sont étymologiquement adjectif verbal (**agonisant**) et adjectif qualificatif (**malheureux**). Ils se sont substitués au nom. Du coup, ces substantifs sont devenus dorénavant le noyau ou le « nom-tête » du syntagme nominal. Autrement dit, il y a eu une opération d'effacement qui est à l'origine de l'ellipse syntaxique et sémantique. On ne peut pas affirmer que les éléments effacés ou omis ne participent pas à la construction syntaxico-sémantique du syntagme nominal. Mais, Les dérivés impropres sont plus compétitifs, patents, expressifs et manifestes plus que la présence du référent de ces termes effacés ou omis. L'exemple des substantifs (**les malheureux**, **des agonisants**) est plus significatif grâce à leur expressivité. Ils dynamisent ainsi le discours narratif, faisant de lui un discours réel. Il y a lieu de noter que l'effacement ou l'ellipse lexicale observé en amont dans ces énoncés est un écart de langage avantageant la communication par le biais d'un renforcement de la puissance expressive.

### 1.2. Substantivation : une description vivante et une emphase

La description selon le Nouveau dictionnaire Pratique Quillet (1974) vient du latin « descriptio et scribere » qui signifie écrit ou discours par lequel on décrit, peinture, représentation. C'est l'action de décrire ou de tracer. C'est aussi le fait de décrire un objet ou un lieu. C'est de dire en un mot comment est l'objet ou le lieu.

Elle est vivante parce qu'elle se démarque des autres descriptions ordinaires. C'est une description animée, dynamique, mobile, intensive. Quant à l'emphase selon le même dictionnaire, elle vient du grec « emphasis » qui veut dire apparence. Elle est une représentation prétentieuse dans le ton, le geste, l'expression. En un mot c'est une exagération. On constate cet état de fait avec les morphèmes substantivés grâce à leur expressivité : les exemples ci-dessous l'attestent effectivement :

Exemple 3 : « Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour » (A. Kourouma, 1998, p 236 evbs)

Exemple 4 : « Merci du grand honneur, **du beaucoup** et **du grand** que vous m'avez fait » (A. Kourouma, 1998, p 236)

Exemple 5 : « Tous **ces malheureux** m'épient et tels des caméléons se colorent à mes nuances » (H. Kane, 1961, p46 av)

Exemple 6 : « **Les exécutants** montrent l'excellence de leur talent pour le bref show » (A. Kourouma, 1998, p34 evbs)

Exemple 7 : « Le marabout fit signe à un de ses talibets qui récita des incantations et crachota sur le long nerf de bœuf qu'il arborait s'approcha et toute sa force cingla **la possédée** » (A. Kourouma, 1998, p59 evbs )

Exemple 8 : « **Le savoir** et la foi coulaient de source commune et grossissaient la même mer. » (H. Kane, 1961, p135 av)

Dans le troisième et le quatrième exemples, Kourouma relate la rencontre qui a eu lieu entre le dictateur au totem hyène (Mobutu) et Koyaga ( le premier président togolais Eyadema). En effet, c'est Koyaga qui a reçu un accueil chaleureux de la part du dictateur Mobutu. Il se sert des adjectifs substantivés (**du grand, l'exceptionnel, l'énorme**) et de l'adverbe (**du beaucoup**) pour témoigner sa reconnaissance. De la sorte, il fait une description vivante de l'acte posé par son homologue congolais par l'entremise des morphèmes substantivés (**du grand, l'énorme, l'exceptionnel, du beaucoup**). Ils décrivent, en effet, de manière vivante son bon sens manifesté à son égard. Koyaga met en relief le comportement du dictateur comme l'a souligné Kourouma à la page 236 « *à l'aéroport vous avez reçu l'accueil que le dictateur réserve aux chefs d'Etat.* ». Il va sans dire qu'il y a une emphase dans la description de la bonne conduite du dictateur Mobutu. Autrement dit, C'est une sorte d'exagération en présentant le portrait moral du dictateur. C'est pour dire simplement qu'il est hospitalier. Il a mis en exergue la vraie définition de l'accueil. On a l'impression qu'en utilisant ces morphèmes substantivés Koyaga fait une représentation graphique de l'accueil ou de l'acte posé par le dictateur à travers leur conversation que relate Kourouma :

C'est hors de mon pays que je vous ai pris. C'est hors de mon pays que je vous quitterai, vous avait dit le dictateur au totem hyène. Merci du grand honneur, **du beaucoup** et **du grand** que vous m'avez fait. Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour. Mais ce serait trop de vous donner une autre peine de vous imposer un superfétatoire. Je tiens à vous accompagner parce que cela fait partie de nos politesses et de mes habitudes, avait aussitôt répliqué l'homme au totem hyène. (A. Kourouma, 1998, p 236 evbs )

Kourouma met en vedette l'emphase en utilisant les substantifs « **du grand, l'exceptionnel, l'énorme** » pour capter l'attention du lecteur sur l'accueil de Mobutu. Si l'on veut parler en terme de degré de comparaison de l'adjectif qualificatif, on tentera de dire que « **du grand, l'exceptionnel, l'énorme** » sont des superlatifs relatifs de supériorité que l'acte du dictateur représente. C'est le plus haut degré des comparaisons car « **du grand** » c'est ce qui est très élevé, considérable, gros, de « **l'exceptionnel** » c'est ce qui est extraordinaire, particulier, hors du commun, singulier, l'unique et de « **l'énorme** » ce qui est immense, à l'infini. Il y a lieu de greffer également à cela l'adverbe substantivé « **du beaucoup** » qui signifie beaucoup, infiniment. Voilà comment Koyaga décrit de manière riche, animée l'accueil du dictateur au totem l'hyène, un accueil élevé, hors du commun, qui tend à l'infini, abondant à travers les dérivés (**du beaucoup, du grand, de l'exceptionnel, et de l'énorme**). Ce dernier a démontré que c'était un homme aimable, il était fier de l'arrivée du président Koyaga car tous deux incarnent la dictature. La joie intérieure ou interne de Koyaga l'a poussé à faire ressortir son monde « intelligible » opposant à son monde sensible en matérialisant son discours ou son langage par le biais des substantifs (**l'exceptionnel, l'énorme, du grand, du beaucoup**) issus respectivement des adjectifs qualificatifs (**exceptionnel, énorme, grand**) et l'adverbe (**beaucoup**), devenant, ainsi, dorénavant des substantifs par dérivation impropre ou par « distorsion catégorielle ». Ce faisant, Kourouma libère son discours narratif de l'abstraction pour le faire épouser le monde physique, réel, palpable, matériel. Kourouma veut faire vivre l'accueil du dictateur au lecteur pour susciter en lui un sentiment, une émotion.

Dans le sixième exemple, Kourouma raconte le défilé qui a eu lieu au temps du président Koyaga (président Eyadema du Togo). Il met en lumière la suprématie et l'abus du pouvoir de ce président. Dans ce défilé, chaque couche sociale doit passer. Parmi les exécutants, certains étaient présents depuis quatre heures du matin, à jeun, épuisés. Kourouma utilise dans cette atmosphère festivièrè mitigée, l'adjectif verbal ou le participe présent substantivé (**exécutants**) pour décrire de façon animée des personnes mises à part pour un rôle quelconque. À travers cela, Kourouma accorde à ces personnes « des attributs » c'est-à-dire chargés uniquement, ici, d'exécuter des « danses, des tam-tams ». Elles forment une image qui tient lieu « des choses elles-mêmes ». C'est sur ce point que ressort le caractère dynamique, animé et vif de cette description. À vrai dire, ces personnes par leur accoutrement sont des reflets nets de la danse « POKTI ». Donc

c'est pour matérialiser leur rôle que Kourouma utilise l'adjectif verbal substantivé « **exécutants** ». A travers cette attribution, ces personnes sont identifiables parmi tant d'autres comme l'indique Kourouma à travers l'extrait suivant :

Les danses, les tam-tams, et les groupes quand ils arrivent au pied de la tribune officielle, se produisent pendant quelques minutes devant le guide suprême. **Les exécutants** montrent l'excellence de leur talent pour le bref show. C'est pour cette démonstration qu'ils sont venus parfois de loin, qu'ils attendent, certains depuis quatre heures du matin, depuis douze heures d'horloge.

Le pokti est une danse athlétique et guerrière qui s'exécute avec sabre et tam-tams. Le pokti arrive au pied de la tribune, devant le dictateur. Le meneur de la troupe se jette, se perd dans one-man-show aussi trépidant que tourbillonnant ; très spectaculaire. Un sabre à la lame tranchante glisse et siffle sur le dos et le ventre du danseur sans le taillader. Tour à tour il se couche, roule en tournoyant et balançant le sabre avec une adresse du diable. (...). (A. Kourouma, 1998, p341 evbs)

Dans le septième exemple, Kourouma parle du marabout « Bokano » Il relate ses prouesses dans la sous-région en matière de délivrance. Il ne manque pas d'utiliser le participe passé substantivé « **la possédée** » car c'est de ça qu'il s'agit. Il fait de là par le biais de ce dérivé une description vivante, vive, animée sous forme d'une représentation dont les représentés sont les « esprits » et la représentante est « la femme ». Autrement dit, cette femme quitte d'un point (a) à un point (b) et elle reçoit les attributs de (b). Elle devient la représentante de (b). En d'autres termes, la femme normale qui est le point (a), elle est remplie par les esprits au point (b) d'où le mot (**la possédée**). Elle devient donc la représentante de ces esprits mauvais comme une sorte d'attribution comme le constate de cet extrait :

(...) La femme, comme aiguillonnée par une avette, se redressa mais toujours demi-inconsciente. Le marabout fit signe à un de ses talibets qui récita des incantations et crachota sur le long nerf de bœuf qu'il arborait s'approcha et de toute sa force cingla **la possédée**. La patiente glapit et détala. Elle courut si vite que le pagne tomba ; le marabout eut encore le loisir d'apprécier le corps de la jeune femme. Dans un réflexe aussi inattendu que tardif, il fit porter le pagne et la fit revenir se présenta décemment vêtue devant le préau, aussi saine d'esprit que de corps. Exorcisée. (A. Kourouma, 1998, p59-60 evbs)

Dans le huitième exemple, H. Kane relate le conflit entre la religion musulmane et l'école occidentale au temps de la colonisation. L'adjectif substantivé « **malheureux** » est utilisé de manière emphatique lors de l'intervention ou du discours du maître des Dialobés dans le but de toucher l'état d'âme du lecteur. C'est une manière de figurer ces personnes. Elles sont à l'image de leur situation de vie précaire spirituelle, de subalternes. Elles représentent l'état de vie qu'elles incarnent entre autres la pauvreté, la misère, l'assujettissement spirituel, d'où une sorte de description vivante auréolée par l'exagération à travers ce dérivé (**malheureux**) de leur état de précarité spirituelle dont le peuple est victime. D'où

l'attribution « **ces malheureux** » de la part de H. Kane en narrant le discours du maître des Dialobés à ces termes :

Je ne sais même pas pourquoi j'ai ri. Ai-je ri parce que, en vainquant mon corps, j'avais conscience de faire plaisir à mon seigneur, ou par vanité, tout simplement ? Je ne sais pas décider de ce point. Je ne me connais pas et c'est moi qu'on choisit de regarder car on me regarde. Tous **ces malheureux** m'épient et, tels des caméléons, se colorent à mes nuances. Mais je ne veux pas : je ne veux pas ! Je me compromettrai. Je commettrai une grande indignité s'il plait à Dieu, pour leur montrer qui je suis. Oui... (H. Kane, 1961, p46 av)

C'est, ainsi, une sorte de matérialisation du discours narratif pour le rendre dynamique, provoquer une vive émotion chez le lecteur en dévoilant aussi l'état intérieur du maître Thierno qui est stigmatisé par la colère.

Dans le huitième exemple, la description est frappée par une vivacité la plus remarquable à telle enseigne que Hamidou Kane rend mobile l'objet décrit « **Le savoir** et la foi coulaient de source commune et grossissaient la même mer ». Ce verbe infinitif « **savoir** » est matérialisé ici par sa substantivation pour qu'il soit le représentant de cet acquis quelconque. En d'autres termes, il met en branle l'emphase en se servant de la métaphore filée car le savoir est une idée abstraite ne peut pas « couler ou grossir », donc Hamidou Kane l'a rendu concret en le substantivant. Si cela a été, c'est de rendre le discours dynamique, vivant. **Le savoir** est l'une des valeurs figuratives ou figurantes intrinsèques du pays des Dialobés.

## 2. Étude rapprochée entre l'hypotypose et la substantivation

B. Lamy cité par Y. Kouamé dans sa thèse de Doctorale intitulée « le système de l'hypotypose dans les œuvres théâtrales de Bernard Zadi Zaourou » affirme que :

Ces descriptions qui sont si vives, se distinguent des descriptions ordinaires. Elles sont appelées hypotypose parce qu'elles figurent les choses et en forment une image qui tient lieu des choses elles-mêmes, c'est ce que signifie ce nom grec hypotypose (Y. Kouamé, 2011 p8)

P. Bacry lui emboîte le pas en stipulant que c'est une description « tellement vive et animée, tellement riche, tellement précise que le lecteur ou l'auditeur croit avoir sous les yeux la scène ou la chose décrite » » (Y. Kouamé, 2011 p8)

Pour eux, l'hypotypose décrit l'objet d'une manière vivante, animée, intensive. Elle met l'action sous les yeux du lecteur à telle enseigne que l'auditeur se croit vivre la scène décrite ou voir la chose décrite sous ses yeux à travers les détails, les énumérations, les attributs de cette chose. Comme le souligne L. Mallet cité par J. Michel (1782), dans son article, l'hypotypose est une sorte de : «...description, d'énumération des attributs d'une chose, dont plusieurs sont accidentels comme lorsqu'on décrit une personne par ses actions, ses paroles, ses écrits, ses charges etc ». (L. Mallet cité par J. Michel, 1782)

Rappelons à toute fin utile que l'intensification dont l'hypotypose est objet découle de son caractère dynamique et mimétique puisqu'elle est représentation.

En tant que tel selon J. Michel (1782) qui cite Aristote (De la Poétique, 335 av. Jésus-Christ), elle pouvait investir tout discursif dans la mesure où la fonction première du « logos » lui-même est de « montrer ». Cette notion d'hypotypose fait appel à d'autres notions à savoir les notions « d'enargeia » et « d'ekphrasis » qui ont des effets descriptifs. La première, selon Alain Michel et Aristote cité par Y. Kouamé (2011, p25) assure la clarté ou la transparence du signe linguistique qui doit laisser voir à travers lui l'objet de la réalité. Autrement dit, elle consiste en la mise « sous les yeux » et se veut plus saillante, dynamique dans le fait de « mettre en lumière les objets » dans un processus discursif. « L'enargeia » est épaulé par « l'energeia » qui veut dire force en action qui la présente comme « agissant » selon les dires de Y. Kouamé (2011, p25) dans sa thèse de Doctorat. Il est question, en effet : « de parvenir à transformer son auditeur ou le lecteur en spectateur à provoquer chez lui des sentiments comparables à ceux de témoins oculaires des faits relatés » (Y. Kouamé, 2011, p25).

En d'autres termes, faire vivre le lecteur ou l'auditeur la diégès, les faits comme le narrateur pour engendrer des émotions, une manifestation du for intérieur chez l'auditeur. Cet état de fait est illustré par Y. Kouamé (2011, p34) comme suite :

O toi qui le premier rend les hommages dus à la gloire illustre, toi qui secoues et fais tomber l'oubli tenace accumulé pendant des siècles et qui conduit la renommée dans les années tardives, peux-tu souffrir les épreuves que j'ai endurées en si grand nombre sur terre et sur mer soient immergées dans le fleuve de Léthé ? Et la gloire qui lui est due ne sera-t-elle pas rendue à mon courage ? En effet, quoiqu'il soit permis à la vertu de se reposer dans la satisfaction de soi-même, seule elle a le droit de réclamer des honneurs de si grand prix, seule elle si couronne de feux d'une gloire méritée, en outre marchant la première elle souhaite porter le flambeau pour éclairer ses descendants ignorants, leur montrer le chemin(...) (Y. Kouamé, 2011, p26)

Il convient de retenir que l'enargeia est au carrefour où émane du vraisemblable. Le signe linguistique ou le « logos » peut donc reproduire la réalité avec vivacité. La seconde notion « l'ekphrasis » l'art de la description détaillée dans la tradition rhétorique vient du verbe « ekphraso » et signifie « exposer » « montrer en détail ». Hermogène de Tarse cité par Yao Kouamé (2011, p34) la définit : « Comme un discours descriptif détaillé vivant et mettant sous les yeux ce qu'il montre rejoignant ainsi la finalité de l'enargeia » (Y. Kouamé, 2011, p34).

Au regard de cette définition, l'on peut stipuler que l'ekphrasis est un procédé qui rend le lecteur omniscient, il sait tout sur l'objet décrit comme le témoin oculaire des faits relatés. Le texte de Homère cité par l'auteur traduit fidèlement cette pensée :

Thersite, seul persiste à piailler sans mesure. Son cœur connaît des mots malséants à foison et pour s'en prendre aux rois, à tort et à travers, tout lui est



bon pourvu qu'il pense faire rire les argiens. C'est l'homme le plus laid qui soit venu sous Ilion. Brancoche et boiteux, il a de plus les épaules voutées, ramassées en dedans. Sur son crâne pointu s'étale un poil rare. Il fait horreur surtout à Achille et Ulysse, qu'il querelle sans répit. <sup>1</sup> Homère chant II, 217-22 (Y. Kouamé, 2011, p34)

Le but de l'ekphrasis c'est la clarté, c'est d'expliquer « jusqu'au bout » selon les termes de Barbara Cassin cité par Y.Kouamé (2011, p34). Le sujet à décrire, du moins à l'épuiser en faisant ressortir tous ses aspects, autrement dit tout est à découvert devant le lecteur.

Eu égard à toutes les définitions et les caractères accordés à l'hypotypose, il ne serait pas téméraire d'affirmer que des morphèmes substantivés grâce leur expressivité sont inscrits au cœur de l'hypotypose à travers la mimésis, l'enargeia, et l'ekphrasis qui constituent des valeurs intrinsèques de cette notion hypotypotique.

### 2.1. Substantivation : une mimésis

La mimésis est un terme d'origine grecque selon V. Stiémon qui désigne dans :

Son acceptation générale l'imitation de la nature et par extension, les modes et les moyens de l'imitation dans les arts. Dans son acceptation spécifique, il concerne l'ensemble des ressources poétiques et esthétiques employées à la représentation du réel en littérature. Elle est utilisée pour qualifier la vraisemblance pour désigner le réel. Socrate s'aligne pour dire qu'elle réfère aux arts plastiques, qui copient la nature. (V.Stiémon, 1968, 21lexique/66mimésis)

La mimésis est alors davantage plus qu'une simple copie du réel, d'imitation, elle devient représentation. La mimésis est un caractère intrinsèque de la substantivation. La preuve se trouve construite à travers les exemples suivants :

Exemple9 : « Macledio passait **le gros** de ses journées à faire sauter le petit Augustin sur ses genoux, à l'embrasser (...) » (A.Kourouma,1998, p137 evbs)

Exemple10 : « Elle veut continuer à cultiver, à se consacrer aux mânes de son mari pour protéger, construire **le devenir** de son fils. » (A. Kourouma,1998, p294 evbs)

Exemple11 : « Nous utilisons avec mes lycéens la période d'interrègne d'incertitude pour assassiner, nous débarrasser de tous **les opposants** à se déclarer, se découvrir » (A. Kourouma, 1998, p376 evbs)

Exemple12 : « **Les vaincus** ne comprirent pas. (A. Kourouma, 1998, p59 evbs)

Exemple13 : « (...) Cet engloutissement physique de la vieille Rella par **le néant** lorsque le garçonnet en prit conscience eut pour effet de le rapprocher davantage de sa silencieuse amie. » (H. Kane, 1961, p51 av)

Le neuvième exemple, dans le discours narratif de A. Kourouma présente la mimésis à travers l'adjectif substantivé « **le gros** ». Ce dernier est employé pour imiter le temps. C'est-à-dire le rend matériel, palpable, touchable, visible, tangible en ce sens que quand Kourouma parle « **le gros** » de la journée », il veut évoquer le temps, qui s'écoule de 6 heures du matin à 18 heures or ce temps est abstrait. Pour le concrétiser, le visualiser, le rendre important, Kourouma a mis en l'honneur la mimésis à travers l'adjectif substantivé « **le gros** » fondé sur son expressivité qu'il dégage. C'est une sorte de périphrase, « **le gros** » remplace ici le temps. Ceci rend le discours narratif riche, animé. Le lecteur comprend facilement que Maléдио passe assez de temps avec son bébé que l'on constate dans cet extrait :

(...) Un serviteur ne devait jamais s'attacher à l'enfant dont il n'était que le père géniteur.

Macléдио passait **le gros** de ses journées à faire sauter le petit Augustin sur ses genoux à l'embrasser et même à souffler des mots des dialectes de son lointain pays dans les oreilles du bébé. » (A. Kourouma, 1998, p137 evbs)

Dans le dixième exemple, la mimésis est mise en exergue à travers le verbe à l'infinitif substantivé « **le devenir** ». C'est une image, une imitation de ce que l'enfant va être, le futur de l'enfant. Le faisant, Kourouma s'inscrit à l'école du montré, de l'indiqué. L'écrivain rend en effet, le futur palpable, dépouillé de toute abstraction.

Dans l'onzième exemple, la mimésis se manifeste au niveau du participe présent substantivé « **opposants** ». C'est une représentation du réel, de la réalité. Kourouma dans son discours narratif comme une périphrase, représente ceux qui s'opposent au président dictateur par le participe présent substantivé « **les opposants** » grâce à son expressivité. Ce morphème étymologiquement participe présent, devient substantif par conversion partielle.

Dans le douzième exemple, c'est la même représentation du réel, de la réalité qui est mise en œuvre par Hamidou Kane par le biais du participe passé « **vaincus** ». L'écrivain sénégalais représente ceux qui ont perdu, échoué, voué à l'échec par ce morphème substantivé « **vaincus** » dans l'optique d'attirer l'attention du lecteur, le rendre témoin des faits de la réalité.

Dans le treizième exemple, la mimésis se fait sentir au niveau de l'adverbe substantivé « **néant** ». C'est un reflet de la réalité, le réel que manifeste ce substantif ici « le réel revient à titre de signifié de connotation » comme l'explique E. Accesbach cité par V. Stiemon (1968). En effet, c'est une copie du réel

que Hamidou Kane met en évidence car l'adverbe « **néant** » vient de l'abstraction, de la fiction dont Hamidou Kane rend réaliste, matérialiste à travers la mimésis. J. Dubois (2000) lui emboîte le pas en considérant la mimésis comme « la fiction réaliste » ( J. Dubois, 2000). Hamidou Kane représente le vide « **néant** » pour rendre le discours narratif dynamique, plausible comme on le constate avec cet extrait :

Cet englobement physique par **le néant**, lorsque le garçonnet en prit conscience eut effet de le rapprocher davantage de sa silencieuse amie. Ce qu'il perdait d'elle de présence matérielle il lui sembla qu'il le regardait d'une autre façon plus pleine. Il commença à s'adresser silencieusement à elle : Vieille Rella bonsoir, Vieille Rella si tu m'entends. Mais si tu ne m'entends pas, que fais-tu ? Où peux-tu être ? Ce matin j'ai aperçu Coumba, ta fille. Tu l'aimais bien, Coumba(...) ( H. Kane, 1961, p 51,av)

## 2.2. Substantivation comme une « enargeia »

L'« enargeia » assure « la clarté ou la transparence du signe linguistique qui doit laisser voir à travers lui l'objet de la réalité ». Cette qualité entrevoit la mise « sous les yeux » et se veut plus saillante. L'on constate cela avec les morphèmes substantivés à travers les exemples suivants :

Exemple14 : « Après la visite à la maison, **le ministrable, le désigné, le coopté** pour un poste de responsabilité dans la république du golfe se rend chez le marabout. » (A. Kourouma,1998, p299 evbs)

Exemple15 : « Depuis que son protégé a **le pouvoir** suprême, il a beaucoup changé » (A. Kourouma, 1998, p298 evbs)

Exemple16 : « (... J'ai pu commettre et **le grand mal** qui a tenu à ma fonction de chef des Diallobés » (H. Kane, 1961, p37 av)

Dans le quatorzième exemple, Kourouma utilise l'« enargeia », d'abord, à travers l'adjectif substantivé « **ministrable** » dans son discours narratif. Ce procédé employé permet de créer la clarté ou la transparence dans le processus discursif car il laisse voir à travers lui dans le cas précis la personne en réalité. L'« enargeia » décrit en quelques sortes la personne. Ensuite, A. Kourouma met en évidence encore ce procédé à travers les participes passés substantivés « **le désigné, le coopté** ». Kourouma a substantivé ces morphèmes pour mettre « sous les yeux » de tout le monde l'importance de ce personnage, le poste capital qu'il abrite ou occupe afin de : « parvenir à transformer son lecteur en spectateur, à provoquer chez lui des sentiments comparables à ceux des témoins oculaires (Y. Kouamé, 2011, p25)

Dans le quinzième exemple, l'« energeia » est perceptible grâce au verbe à l'infinitif substantivé « **le pouvoir** ». Il devient substantif par dérivation impropre. Kourouma a fait le choix de cette décatégorisation pour matérialiser la capacité, la compétence qui est « **pouvoir** » pour devenir l'autorité, **le pouvoir** c'est-à-dire « l'energeia » force en action.

Le seizième exemple, l'écrivain sénégalais met en lumière les actes exécrables du chef des Diallobés qui présente ses excuses en les représentant par « **le mal** ».

Ce faisant, H. Kane rend manifeste « l'energeia » car « **mal** » étant un adverbe, il prend la forme nominale au critère hypotypotique afin d'intégrer une dynamique au discours narratif comme le souligne l'extrait suivant :

À tous je demande que me soient pardonnés **les maux** particuliers que j'ai pu commettre et le **grand mal** qui a tenu à ma fonction de chef des Diallobés. Hatez-vous s'il vous plait, je vous attends. « M'a-t-on pardonné ? » S'enquit-il à mon retour et tout le monde vit l'inquiétude qui l'agita alors. Je répondis que tous avaient pardonné. (H. Kane, 1961, p37 av)

### 2. 3. Substantivation comme une « ekphrasis »

L'ekphrasis comme définie en amont signifie « exposer » « montrer en détail ». C'est un discours descriptif détaillé vivant et mettant sous les yeux ce qu'il montre. On constate cet état de fait dans la substantivation grâce à son expressivité. La preuve se voit construite à travers les énoncés suivants :

Exemple17 : « Immanquablement le soir, **la distinguée** se trouve dans votre lit à vous Koyaka » (A. Kourouma,1998, p300 evbs)

Exemple18 : « Momo, **la généreuse** de cœur, généreuse en sourires, généreuse de son corps sur laquelle le chef coutumier des Ngakas porta son dévolu de la même façon qu'il s'appropriait tout ce qu'il était exceptionnel et bien balancé de sa forêt » (A. Kourouma,1998, p 231 evbs)

Exemple19 : (... chaque coup calmait **un peu** la sédition du corps restituait un peu de clarté de son intelligence obnubilée. » (H. Kane p30 av)

Dans le dix-huitième exemple A. Kourouma met un point d'honneur sur l'ekphrasis par l'entremise de l'adjectif substantivé « **généreuse** ». Par cet emploi, c'est une manière d'exposer la mère du futur dictateur Koyaga. C'est une sorte de portrait moral que Kourouma fait à l'égard de la mère de Koyaga. Ce portrait a une valeur appréciative.

Dans le dix-septième énoncé, l'ekphrasis est perceptible à travers le participe passé substantivé « **la distinguée** » c'est-à-dire la fille qui a attiré l'attention de Koyaga parmi toutes les filles qui défilent. L'usage de ce dérivé impropre par Kourouma est de montrer d'une manière détaillée celle qui a été l'objet de choix parmi plusieurs filles que Koyaga reçoit dans son lit à l'occasion de ce défilé de toutes les filles des différentes ethnies que compose son pays. C'est le choix du président dictateur qui est mis en exposition par Kourouma comme le souligne l'extrait suivant :

Quand l'une d'elle parvient à se faire remarquer, à attirer l'attention, parvient à plaire, un clignement, un clignotement des yeux, un geste imperceptible d'un doigt sont vite saisis, interprété par un garde de corps, un rabatteur. Immanquablement le soir **la distinguée** se trouve dans votre lit à vous, Koyaga. Vous l'honorez, vous vous en régalez comme de la chair du gibier abattu dans la journée. (A. Kourouma, 1998, p300 evbs)

Dans le dix-neuvième énoncé, H. Kane use de l'ekphrasis dans son discours narratif via l'adverbe substantivé « **un peu** ». Ceci pour mettre sous les yeux ce qu'il montre, autrement dit, il indique de manière palpable, détaillée la quantité suffisante. C'est une sorte de description vivante que Hamidou Kane met en œuvre pour montrer de manière visuelle, pour calmer la « sédition » et restituer « la clarté ». Cela s'observe dans l'exemple suivant :

Exemple 20 : « Ses oreilles avaient **l'étendue** du cercle du toit d'un grenier du village » ( H. Kane, 1961,p71 av).

Le substantif « **l'étendue** » jadis participe passé « **étendue** » acquiert la forme nominale par dérivation impropre. C'est une manière pour les écrivains de créer un espace animé dans l'univers romanesque à travers la perception, la représentation de la réalité.

## Conclusion

La substantivation est un phénomène de l'hypotypose car elle est du domaine du montré, de l'indiqué. Les mots substantivés sont des mots expressifs issus de l'économie expressive auréolée par l'ellipse lexicale ou l'effacement. Dotés de cette force, ils rendent le discours narratif saillant, réel à travers la description vivante, la mimésis, l'« enargeia », l'« ekphrasis » dont ils font preuve. Autrement dit, les dérivés impropres décrivent de manière frappante l'être, l'objet et rend le fait narré dynamique. Du coup, ils sont comme une copie du réel, une représentation de la réalité et sont caractérisés par la clarté en ce sens qu'ils mettent sous les yeux les réalités narrées.

## Bibliographie

- BLOOMFIELD Leonard, cite par GOES Jean, 1970, l'adjectif, Paris, PUF, p.185
- DUBOIS Jacques, 2000, « les romanciers du réel » Paris, Seuil « points essais »
- INKOVA Olga, 2007 l'expressivité *par anaphore*, in Les manifestations linguistiques de l'expressivité à travers les langues, université de Bourgogne vu en août 2023
- KANE CHEIKH Hamidou, 1961, *L'aventure ambiguë (av)*, Julliard
- KOUAME Yao « Le système de l'hypotypose dans les œuvres théâtrales de Bernard Zadi Zaourou, Thèse de Doctorat » soutenue le 28 mars 2011 à Paris Ouest Nanterre la Défense( France)p.8
- KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages (evbs)*, édition Seuil
- L'ABBE Mallet cité par Jean Michel Adam, 1782, « description de l'encyclopédie méthodique de panckoucke, Grammaire et littérature, t, 1, Paris et Ciège
- PATRICK Bacry cité par Yao KOUAME, 1992, « Les figures de style » Belin, Paris, p8
- STIEMON Valerie « mimésis » dans anthong Glinoyer et Denis Saint-Amand (Dir, Le lexique socius, URL : [http:// Resources-socius info/ index- php /Lexique/21-lexique/66-mimésis](http://Resources-socius.info/index.php/Lexique/21-lexique/66-mimésis), consulté 29 janvier 2019